

rang de prélats domestiques; et MM. les abbés C.-A. et H. Têtu, au rang de camériers secrets.

Le frère de Son Eminence le Cardinal, l'Hon. Juge Jean-Thomas Taschereau, a aussi reçu une décoration—celle de Commandeur de l'ordre Saint Grégoire.

Nécrologie.

PANTALÉON PELLETIER

Elève de Belles lettres au Collège de St-Anne

Décédé à St Paschal le 18 mars 1887, à l'âge de 19 ans et 6 mois.

Brevés dies nominis. Job. 14.

Si Job pouvait dire à tous les hommes : " Brevés dies nominis ; " vos jours sont en petit nombre, combien n'avons-nous pas raison de répéter ces trois mots devant la tombe qui vient de s'ouvrir ! En effet, cette tombe renferme un de nos jeunes confrères, âgé de dix-neuf ans seulement ! Oui, cher ami que nous avons perdu, ton existence a été bien courte ! le nuage qui passe, le lis qui ne voit qu'un matin, le songe qui n'apparaît que pour s'évanouir aussitôt : voilà des images de ta vie !

Dix-neuf printemps à peine, oh ! c'est bien peu de chose, Mon Dieu ! pour séparer la tombe du berceau. Oh ! c'est bien peu ne voir que dix-neuf fois la rose Avant d'aller dormir pour jamais au tombeau !

Mais, comment est-il donc tombé ce fort, qui naguère encore était au milieu de nous, rayonnant de santé ? Huit jours à peine se sont écoulés depuis le commencement de sa maladie et déjà, il dort à quatre pieds sous terre ! Ah ! la mort a des rigneurs à nulle autre pareilles. C'est une faux qui coupe l'herbe mûre, comme la fleur naissante; c'est un aveugle qui frappe au hasard et abat sans pitié ! Rien, rien, n'échappe à ses coups. C'est elle, c'est la mort qui réduit en poudre les sceptres et les couronnes; c'est elle qui visite les chaumières pour les remplir de deuil et de larmes; c'est elle qui couche le vieillard dans sa bière; c'est elle qui vide les berceaux et qui pose sa main de glace sur les fronts de vingt ans ! O Mort ! que tu es terrible ! que tu es inexorable !

PANTALÉON PELLETIER, élève de Belles-Lettres au Collège de Ste-Anne, était fils de Monsieur Hubert Pelletier, cultivateur de St-Paschal. Il entra dans la deuxième classe du cours commercial en 1881. Quoique bien jeune alors, il comprenait cependant que l'étudiant a deux choses à conquérir : la science et la piété. Ah ! nous qui avons vécu dans l'intimité du cher défunt, nous pouvons dire avec quelle ardeur il s'est toujours attaché à la poursuite de la science ! Un instant d'étude, c'était pour lui un trésor ! Aussi doué comme il l'était d'un talent facile, ses efforts ont toujours été couronnés de brillants succès.

Si le jeune Pelletier était un modèle au travail, il l'était encore à la chapelle ! Il était beau à voir devant le Saint-Sacrement, les mains jointes et les yeux fixés sur le tabernacle. Avec quelle ferveur il faisait ses fréquentes communions ! Comme il aimait la Sainte Vierge ! En un mot, qu'il était pieux ! Ah ! sa piété, sa vertu ! Ce sont là sans doute les fleurs qui captivaient les regards de Dieu; les fleurs qu'il a voulu détacher du sol avant qu'elles y puisèrent le venin corrupteur, avant qu'elles se flétrissent au soufflé des passions et des misères humaines.

Notre-Seigneur dit dans son Evangile : " Quâ horâ non putatis filius nominis veniet : " je viendrai vous chercher à l'heure que vous y penserez le moins. Oh ! que cela est toujours vrai ! Qui aurait cru que le cher ami que nous pleurons devait si tôt nous faire un éternel adieu ! Sa jeunesse et sa force semblaient lui assurer une longue carrière. L'avenir lui souriait. Ses études bientôt terminées, lui promettaient des honneurs et de la gloire ! Et ses parents voyaient avec un plaisir extrême que leur fils-ainé possédait toutes les vertus que le Christ exige de ceux qu'il choisit pour le sanctuaire ! Et il n'est plus maintenant ! O calculs des hommes, que vous êtes trompeurs !

Mais, si notre bien-aimé confrère n'attendait pas la mort si tôt, il n'a pas cependant été surpris par elle. Il était prêt. Dès le premier instant de son impitoyable maladie, il a semblé avoir un pressentiment de sa fin prochaine; et alors, il s'est préparé à franchir le terrible passage. Toutes ses souffrances étaient offertes en sacrifice. Il regardait Jésus sur la Croix. Aussi, jamais nous n'avons entendu sortir une plainte de sa bouche. Nous n'avons pas assisté à ses derniers moments, puisque la Providence lui a donné la consolation de mourir dans sa famille. Mais nous sommes bien persuadés qu'il a été résigné jusqu'au bout, et qu'il a fait une mort précieuse aux yeux du Seigneur.

Déjà, sans doute, il nage dans un océan de bonheur ! Ce n'est donc pas sur lui qu'il faut pleurer, mais sur nous-mêmes que son départ désole ! Estimé comme il l'était par ses condisciples et par ses maîtres, sa disparition a plongé tous les cœurs dans le deuil et la tristesse. C'est surtout sur ses parents qu'il faut pleurer ! Ah ! pauvre père affligé, pauvre mère inconsolable ! Nous mêlons nos larmes aux vôtres, et nous prions le Dieu de toute bonté de verser un peu de baume sur la nouvelle plaie que la mort vient de faire à vos cœurs.

Le service a été chanté, lundi, par le Rév. M. Dominique Pelletier, professeur de théologie au Collège de Ste-Anne. Les RR. MM. Albert Rouleau vicaire à St-Paschal, et Chs Leclere vicaire à la Rivière-du-Loup, remplissaient les fonctions de diacre et sous-diacre; la levée du corps a été faite par le Rév. M. Chs A. Collet, directeur des ecclésiastiques et des élèves du Collège de Ste-Anne. Plusieurs des compagnons de classe du défunt ont pu assister aux funérailles et accompagner leur regretté confrère jusqu'à sa dernière demeure.

R. I. P.

UN CONFRÈRE.

Collège Ste Anne, 21 mars 1887.

CAUSERIE AGRICOLE

L'EMPLOI DU LAIT POUR L'ENGRAISSEMENT DES VEAUX.

Dans certaines situations spéciales l'engraisement des veaux peut devenir une spéculation très profitable. Pour réussir, il faut d'abord que la viande de veau se vende à un haut prix et que l'on soit assez rapproché des villes ou des autres grands centres de population, pour pouvoir profiter de tous les marchés sans payer des frais de transport trop élevés et sans une trop grande perte de temps de la part de celui qui porte ce produit sur les marchés; car pour le cultivateur le temps a une valeur qu'il faut savoir apprécier et employer avantageusement dans toutes les opérations.